

COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 53 R

Date : 15, 16 et 17 juillet 2005

Activité : Randonnée avec bivouac (camping)

Lieu : Vallée du Valgaudemar

5 Personnes présentes : Georges et Alain TUSCAN, Michèle LLEDO, Chantal COMPAGNY et Gérard BRAGADO

Cette sortie, était prévue à l'origine en Haute Bléone (Tour du Carton), elle a été repoussée deux fois une fois pour la météo, une autre fois parce qu'un de mes potes, avait 50 ans...

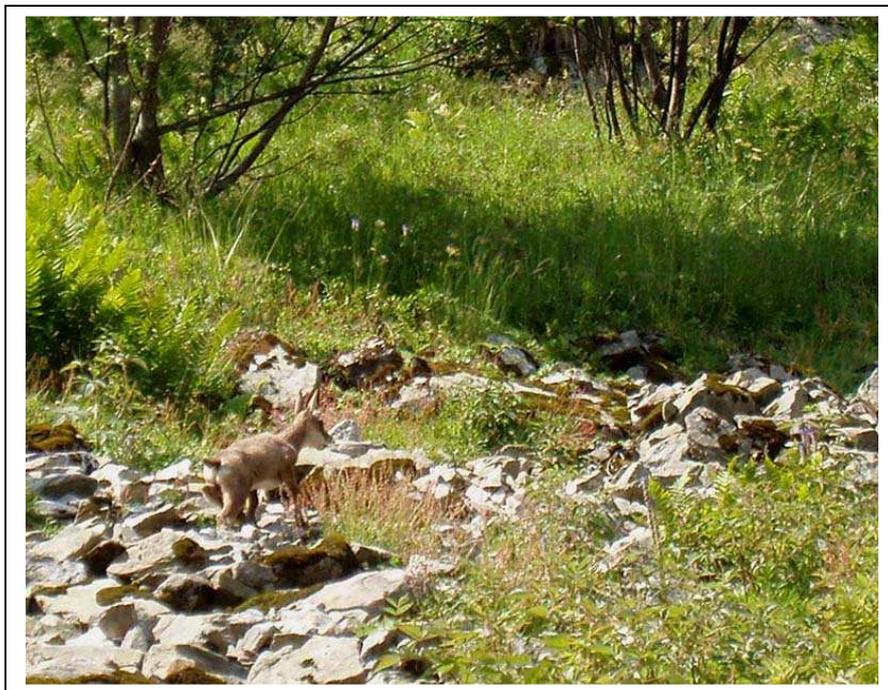
Ce WE, il n'y a pas eu d'empêchement, mais la destination a changé, plutôt que la Haute Bléone, nous avons choisi le Valgaudemar, grâce à un autre de mes amis, qui m'a fait découvrir cette merveilleuse vallée.

Nous avons prévu de dormir le vendredi soir dans un abri, et de partir faire la traversée du Col de Pétarel, puis de bivouaquer au bord des lacs du même nom. Mais une légère blessure en canyon le WE dernier, ainsi que la difficulté et l'ampleur de ce projet (1200m de dénivelé positif avec 15 kg sur le dos) nous a contraint d'assagir cette sortie, et de la remplacer par deux rando à la journée et deux bivouacs en vallée et je dois dire que nous avons bien fait...

Nous étions 4 inscrits, puis quelques jours avant le départ, Gérard et Chantal nous ont rejoint, alors que Marie Christine (ma belle sœur, ou la femme d'Alain, comme vous voulez) annule pour raison de santé. Nous nous retrouvons à 5 et nous décidons de ne prendre qu'une voiture, en l'occurrence, la mienne avec la remorque bagagère que les canyonistes connaissent bien.

Vendredi matin nous avons fait, Michelle et moi, les courses à Carrefour de Bonneveine et un peu les soldes, je l'avoue. Puis après un rapide repas, Alain, Chantal et Gérard, sont venus chez moi pour le grand départ vers 14 heures 15. Nous avons réussi à entasser les sacs, la table, les chaises, les duvets, les trois tentes « two second » et oui, Gérard a craqué lui aussi pour une two second... C'est à ma connaissance le 5ème du club a en avoir une... Bien entendu, la vitesse est encore limitée pour l'ozone et nous ne roulerons qu'à 100 Km/h presque jusqu'à Gap.

Nous avons bien fait, car il y avait deux radars sur l'autoroute, un juste après Aix et l'autre après Sisteron un peu avant la fin du 04...

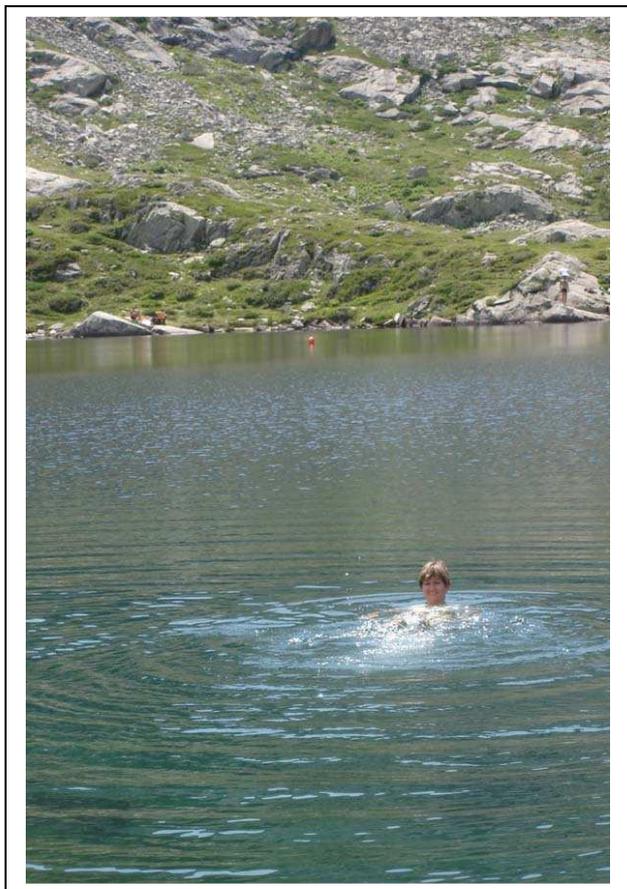


Un jeune cabri perdu sans sa mère

Alain a oublié sa trousse de toilettes et nous décidons d'aller à Décathlon de Gap afin qu'il achète au moins une brosse à dent, (et surtout pour voir s'il ne solde pas plus qu'à Marseille). Alain n'y trouve pas de brosse à dents mais nous ne sortons pas les mains vides... (Ah ! les soldes).

Un peu plus tard, après le col Bayard, dans une moyenne surface, Alain trouve sa brosse à dent ainsi qu'une tarte du Champsaur, (mince ! Il ne fallait pas le dire). Ensuite, nous reprenons la route de la Chapelle en Valgaudemar

Un ami, (encore un, décidément, j'en ai beaucoup) m'a donné l'autorisation de squatter son champ proche de la Chapelle et nous y installons notre camp de base avant de partir à la recherche de bois mort dans la forêt afin d'organiser un bon petit barbecue.



Bientôt, cinq belles tranches de gigot d'agneau rôti sur la braise, avec les herbes de Provence, pendant que nous dégustons une bonne soupe de légumes (maison s'il vous plaît !).

Après avoir dévoré les grillades, nous mangeons des pâtes avec de la sauce tomate, désolé, mais nous sommes en montagne... Un « peu » de fromage et quelques desserts avec notamment la tarte d'Alain enfin je veux dire « du Champsaur »... Pas la peine de vous dire que l'ambiance est bonne pendant le repas, je vous laisse imaginer. Surtout qu'Alain est en grande forme après avoir assisté à l'arrivée du Tour de France à Digne, dans le stand « Cochonou »...

Ensuite, pendant que les filles font la vaisselle dans le petit ruisseau tout proche, nous allons chercher de l'eau à la fontaine. La nuit est tombée, quelques moustiques viennent nous vampiriser un peu et nous décidons de nous enfermer dans nos tentes. Mon matelas n'est pas assez gonflé, (ou j'ai mangé trop de pâtes) je touche le sol. Je le ressors de la tente pour le regonfler, je suis nu et par pudeur, je m'enveloppe dans mon drap de soie. Pendant l'opération, Michèle est brusquement saisie d'un fou rire alors que je ne rigole pas du tout...

Encore Michèle dans l'eau glacée de Pétarel

Une fois le matelas regonflé, je me recouche, mais il fait très chaud dans la tente, et nous sortons la tête pour apercevoir les étoiles, les moustiques semblent avoir disparu... Nous décidons, Michèle et moi, de replier la tente et de dormir dehors.

Un peu plus tard dans la nuit, après avoir bien admiré la voûte céleste, nous pouvons enfin fermer nos duvets sans trop transpirer...

Au petit matin, après une nuit agréable, je me réveille à l'aube, le ciel est bien dégagé, pas l'ombre d'un nuage. Afin de laisser dormir le reste du groupe, je reste dans mon duvet jusqu'à 7 heures.

Ensuite, je me lève et je commence à préparer le petit déjeuner un peu bruyamment, mais c'est juste pour réveiller en douceur les « autres » Comme personne ne bouge, j'emploie les grands moyens, une grosse bassine pleine d'eau bien fraîche du torrent que je jette dans les tentes...



Chantal avec le « faux » col et le vrai lac de Pétarel

Rassurez-vous, c'est une blague ! Je me contente de les appeler et cela marche en quelques minutes tout le monde est debout ou plutôt assis à table pour déguster un bon petit déjeuner. Hélas, pendant le petit déjeuner, le temps se dégrade, le ciel se remplit de nuages.

Sans s'inquiéter de la météo, nous plions le camp et nous empilons tout dans la remorque que nous laissons sur place. Nous prenons alors la route de la Chapelle afin d'acheter du pain et de remplir les gourdes.

Une fois toutes ces formalités accomplies, nous prenons la route des Oules du Diable jusqu'au village « des Portes » lieu de départ de la randonnée, il n'est pas encore 9h, et le parking est déjà plein.

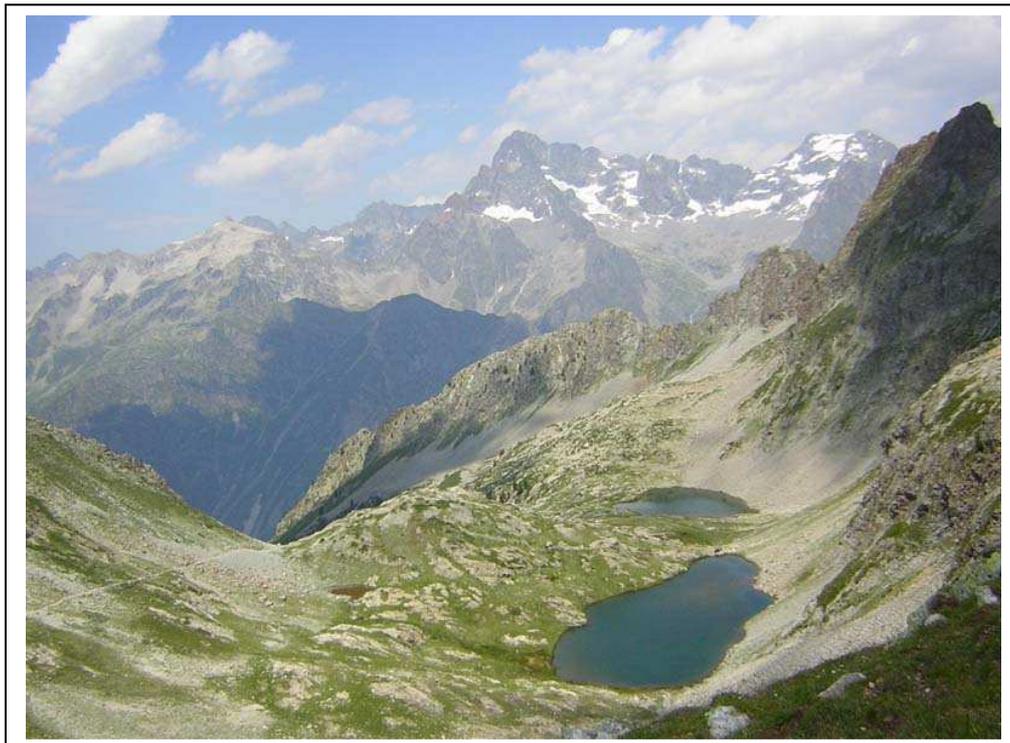
Nous traversons le superbe et vieux village. En regardant les maisons pittoresques, nous manquons le départ du sentier et après le village, il nous faut revenir sur nos pas...

Le sentier serpente entre les champs, puis la pente se redresse un court

instant jusqu'au changement de versant. **Les lacs supérieurs vu depuis le col de Pétarel**

Là, le sentier devient aérien, il surplombe le village de la Chapelle et joue les montagnes russes dans la forêt. Le ciel s'est de nouveau découvert et le soleil commence à chauffer.

Après une heure de ce traitement, montée, descente etc, nous arrivons au carrefour des pistes, entre celle qui monte directement de la vallée (des Andrieux) et la nôtre.



Là, le sentier recommence à monter régulièrement mais dans une grande forêt de sapins et nous sentons un peu moins la chaleur.

A la fin de la deuxième heure, nous quittons la forêt pour continuer à monter à découvert sous un « cagnard » implacable...

Un groupe de gamins devant nous, trouve un jeune chamois sur le sentier, il semble seul et les cris et les gesticulations des jeunes randonneurs l'affolent.

Brusquement, sa mère jaillit depuis les hauteurs en sautant dans la pente et en détachant au passage des gros blocs de pierre...

Bivouac 3 étoiles lors de la 2^{ème} nuit

(L'un d'eux, frôlera Michèle à quelques cm de sa figure). Mais heureusement, personne n'est blessé.

Le jeune cabri retrouve sa mère et tous deux remontent la pente sous le regard d'un gros mâle perché sur la crête. C'était un spectacle magnifique et pour un instant, nous oublions la montée, la chaleur et la fatigue...



Heureusement, le grand lac de Pétarel n'est plus très loin et vers midi, nous y arrivons enfin, après 3 heures de montée. A peine avons-nous posé nos sacs sur la berge, que Michèle est déjà dans l'eau et pourtant, elle est froide, j'ai mis les pieds dedans et j'ai cru qu'on me les coupait

A gauche, Les Rouies avec son magnifique glacier et à droite le refuge du Pigeonnier dans l'ombre

Nous nous installons pour déjeuner, le soleil cogne si fort que nous ne ferons même pas de sieste...

Le Col de Pétarel, enfin ce que nous pensons être le Col de Pétarel semble tout proche à une heure de marche, c'est dommage de ne pas faire la traversée comme prévu. Mais la voiture est de l'autre côté, nous décidons de nous partager, Je suis obligé de redescendre chercher la voiture (ce qui m'arrange bien, c'est vrai) Chantal ne se sent pas en état pour repartir passer ce col à + de 2500m, elle a déjà tout donné pour monter ici, nous redescendons donc tout les deux vers la voiture.

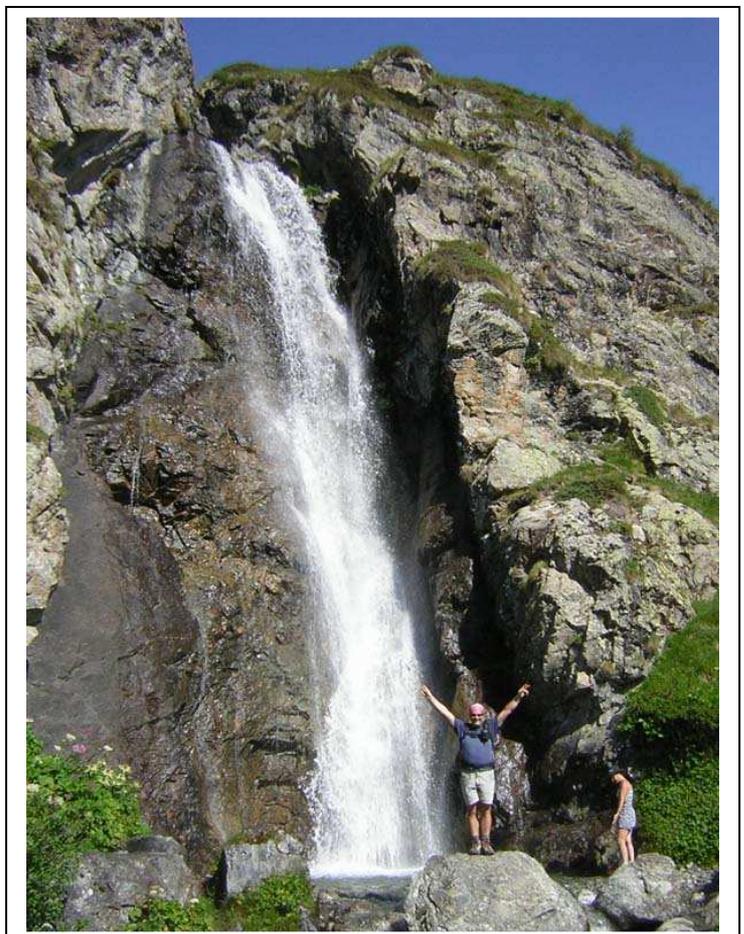
Au début la descente est agréable, bien que le sentier soit assez accidenté, on perd rapidement de l'altitude puis le dernier tronçon en balcon est beaucoup moins rapide, il y a pas mal de montée et de plus, nous manquons d'eau.

Lorsque nous arrivons à la voiture, nous filons rapidement à la chapelle afin de nous jeter sur la première fontaine et pour nous gaver d'eau. Ensuite, nous achetons des côtelettes et du pain pour le repas de ce soir avant de partir les rejoindre aux cabanes de Frantic pour les rejoindre.

Pendant ce temps, Michèle, Alain et Gérard marchent d'un bon pas vers le col.

En montant, ils découvrent peu à peu les 12 lacs de cette haute vallée qui s'échelonnent sur la route du col. En y arrivant, ils ont la surprise de constater, qu'il y a un autre col derrière et bien sûr, plus haut.

Ce n'est pas ce raidillon qui va entamer leur moral (surtout qu'ils n'ont pas le choix, leur GSM ne passe pas ici, un peu de pub, il n'y a qu'Orange qui fonctionne, et ils ont SFR et Bouygues) et ils ne pourront pas me prévenir s'ils retournent.



Alain devant la Cascade de Lauzon



Michèle devant le lac de Lauzon (et non dedans pour une fois) avec les reflets du Pic Jocelme et du Sirac

Enfin, je parle pour rien dire, puisque qu'ils finissent par atteindre le col sans problème et qu'ils attaquent la longue descente vers Frantic. A leurs dires, après le col, le sentier de descente est très raide, un véritable mur et nous aurions dû monter par là avec les gros sacs bien lourds... Heureusement que nous avons abandonné notre projet, nous aurions souffert...

Après avoir rencontré des moutons et même des vaches ils continuent leur descente jusqu'à Frantic. L'eau leur fait cruellement défaut, il n'y a pas la moindre source où ils auraient pu remplir leurs gourdes.

Lorsque, qu'ils trouvent enfin un ruisseau, ils tentent de se rafraîchir un peu en se mouillant. Alain lève son sac et malencontreusement, son appareil photo tombe dans le ruisseau et part à la dérive en flottant sur l'eau. Lorsque qu'il le récupère, il est plein d'eau et probablement foutu... Aie ! Aie ! Aie ! Marie Christine va l'étrangler...

Je vous raconte cette aventure, telle qu'ils me l'on racontée, mais je tairai certains détails et certaines photos par égard pour la morale et au cas ou des enfants liraient ce CR...

Finalement, nous arrivons pratiquement ensemble à Frantic à quelques secondes d'intervalle. Ils se jettent sur nos gourdes et les vident rapidement.

Ensuite nous visitons le « refuge » et nous décidons de dormir ici, pas dans le refuge, il est sale et il n'y a que 3 lits superposés, mais dehors dans cette jolie vallée. Hélas, dans la précipitation pour les rejoindre, j'ai oublié de remplir les bidons d'eau et nous n'avons pas assez d'eau pour boire et pour cuisiner. Nous pensons redescendre en chercher et revenir, mais la piste forestière est longue et défoncée. Nous décidons de quitter cet endroit pour retourner dans notre champ de la veille.

Très vite, nous installons le camp et nous faisons une bonne flambée, afin de griller les côtelettes d'agneaux et des tranches de lard. Pour l'accompagnement, il reste des pâtes et de la sauce d'hier (pas très original, je le sais !)

Le soir après le repas et la tisane, Chantal émet le vœux de dormir dehors elle aussi, et curieusement, c'est Gérard et Alain, qui sont plus réticents. Mais ce petit bout de femme (ce sont les pires) réussit à les décider en les prenant par les sentiments.

Le ciel est limpide et nous attendons impatiemment, tous couchés dans l'herbe l'arrivée des étoiles... Certain dormiront bien avant l'arrivée de la nuit...

Au petit matin, je me lève à 6 heures et par pitié pour les dormeurs. Je prépare le petit déjeuner en faisant le moins de bruit possible et lorsque tout est prêt, je réveille tous les SDF. Nous avons prévu de faire une petite ballade de 2 h30 au dessus de refuge du Gioberney et il faut partir tôt pour la chaleur.



Après avoir acheté du pain et du saucisson de pays nous montons au chalet refuge du Gioberney et là, c'est l'émervellement, nous sommes aux pieds des grands sommets du Sud des Ecrins, tels que les Bans et les Rouies.

Le lac Lauzon vue de dessus avec le Sirac en toile de fond

Nous quittons la voiture à 9 heures pour prendre le chemin du lac du Lauzon à un peu plus d'une heure de marche. Nous sommes entourés de glaciers et de torrents, quel contraste avec hier. Surtout que le temps est au beau fixe. Effectivement, 1 heure 15 après nous arrivons au fameux lac, il est moins translucide que ceux d'hier, mais le cadre est plus beau, enfin plus montagnard, le temps de faire le tour et de faire des photos, il est 11 heures et nous nous installons sur un gros rocher, afin de « saucissonner ».

Le cadre est magnifique et nous ne nous privons pas de « jumeler » les environs.

Malheureusement, nous ne sommes pas seuls et nous n'avons pas vu d'animaux, tout juste entendu quelques marmottes...

Aujourd'hui encore le soleil tape très fort et nous ne pouvons faire une petite sieste et vers 13h, nous redescendons par le sentier de droite (qui commence par monter) afin de rejoindre le sentier d'accès au refuge du Pigeonnier. Il fait très chaud, et nous plaignons les promeneurs qui montent à peine vers le lac...

Vers 14h00, nous arrivons à la voiture. Nous ôtons nos chaussures et nous trempons notre pied dans le petit ruisseau qui traverse le parking. Hélas, rapidement ça dégénère et cela fini par un arrosage en règle...

Ensuite, nous quittons les lieux pour retourner à la chapelle afin de remplir les gourdes et de prendre un café (ou plutôt 4 cafés et une glace, je vous laisse deviner qui a pris la glace) Nous achetons quelques tourtons, Alain et Gérard achètent des tartes du Champsaur (d'après Alain, sa tarte est pour son épouse, pas pour lui !!!) De toute façon, pendant le voyage de retour les tartes se sont promenées et entrechoquées sur la plage arrière de la voiture, elles ne devaient pas être en parfait état en arrivant.

Vers 17 heures, nous arrivons chez moi, où après avoir bu un coup, nous regardons les photos de la sortie. C'était encore une très belle sortie, dans un cadre magnifique C'est vrai que les lacs de montagne sont très beaux. C'est dommage pour Marie Christine, elle a manqué quelque chose et aussi pour Dominique SELMY qui est, un peu à l'origine du choix de cette sortie de lacs. Et tant pis pour tous ceux qui sont en vacances. Je ne pense pas refaire cette sortie de si tôt, il y en a tant d'autre à faire, mais je veux bien donner tous les renseignements à tout ceux qui le désirent.

Georges TUSCAN